



Le photographe aventurier d'eau douce

C'est sans doute le seul photographe fribourgeois dont le matériel a subi les attaques d'ours et de crocodiles... Depuis plus de 20 ans, Michel Roggo est un professionnel de la traque photographique de la nature, des rivières principalement. L'émission «Passe-moi les jumelles» consacrera prochainement plus d'une vingtaine de minutes à ce photographe hors catégorie qui a décroché quelques prix internationaux et qui exposera le mois prochain une nouvelle fois une partie de ses oeuvres au Musée d'histoire naturelle de Fribourg.

Propos recueillis par Jean-Marc Angéloy

Michel Roggo prend-il beaucoup de risques? «Non, au contraire, je suis très prudent», nous rassure-t-il. Alors qu'il les photographiait en restant au bord de l'eau tout en immergeant son appareil, les crocodiles s'en sont pris au solide boîtier en fonte d'aluminium. Pour les ours, c'était dans des conditions similaires, dans un parc national américain: les plantigrades se sont intéressés au matériel immergé. Michel Roggo a eu le réflexe de faire une photo lorsque l'ours a posé sa patte sur l'appareil. C'était la dernière, car les carrossiers ont arraché les câbles, joué une demi-heure avec le matériel avant de s'en aller, plus du tout intéressés par ce qui ne valait finalement même pas un pot de miel.

Le photographe ne recherche pas le danger: «Je ne fais pas partie de ces héros qui veulent s'approcher à 3 mètres d'un ours alors qu'on peut le prendre à 50 m au téléobjectif». Les situations les plus périlleuses, il les a vécues dans de petits avions, en montagne, au Canada ou en Amérique latine, en cas de brusque changement météorologique. La pire, ce fut en Amazonie lorsque, à bord d'un ULM, une conduite d'essence s'est tordue entre des barres en métal de l'ultra-léger. «On ne pou-

vait pas réparer, l'essence n'arrivait plus, il fallait atterrir, on a juste pu passer entre des branches au bord du Rio Negro. S'il n'y avait eu que des arbres, on était foutus...».

VOCATION TARDIVE

C'est un peu par hasard, et assez tardivement, que Michel Roggo s'est lancé dans la photographie. Après une formation à l'Ecole normale des instituteurs, section alémanique, il s'est lancé dans des études universitaires en géologie et minéralogie tout en espérant faire les beaux-arts à Berne. Finalement, il se retrouve maître secondaire au CO de Guin. C'est là que l'un de ses collègues tient à l'initier à la photo. Michel Roggo lui répond par la négative. Mais lorsqu'on lui propose d'immortaliser au téléobjectif les chevreuils qui errent non loin de son domicile, il ne peut plus cacher son intérêt. Il s'achète tout de suite du matériel haut de gamme et, trois mois plus tard, débarque en Afrique pour ses premières aventures.

Aventure est bien le mot: le jeune professeur qui se rend dans une agence de voyage pour se procurer le billet le moins cher pour le Kenya n'a jamais voyagé, jamais pris l'avion, ignorant jusqu'à la signification du «check in». A la première escale, au Caire, il se retrouve soudainement encerclé par de nombreux militaires très nerveux car ce qu'on a découvert dans sa valise ressemble à un bazooka. L'inquiétude est à son comble car, deux semaines plus tôt un avion de la Pan Am avait explosé sur le tarmac de l'aéroport. Après une nuit à l'aéroport du Caire, le voici à Nairobi: «Je ne savais pas comment voyager. N'ayant rien réservé, ni voiture, ni hébergement, je me retrouve dans un hôtel à 5\$ la nuit. Je ne vous décris pas l'hôtel, toilettes à l'étage et de la volaille dans les couloirs. C'était génial», se souvient-il.

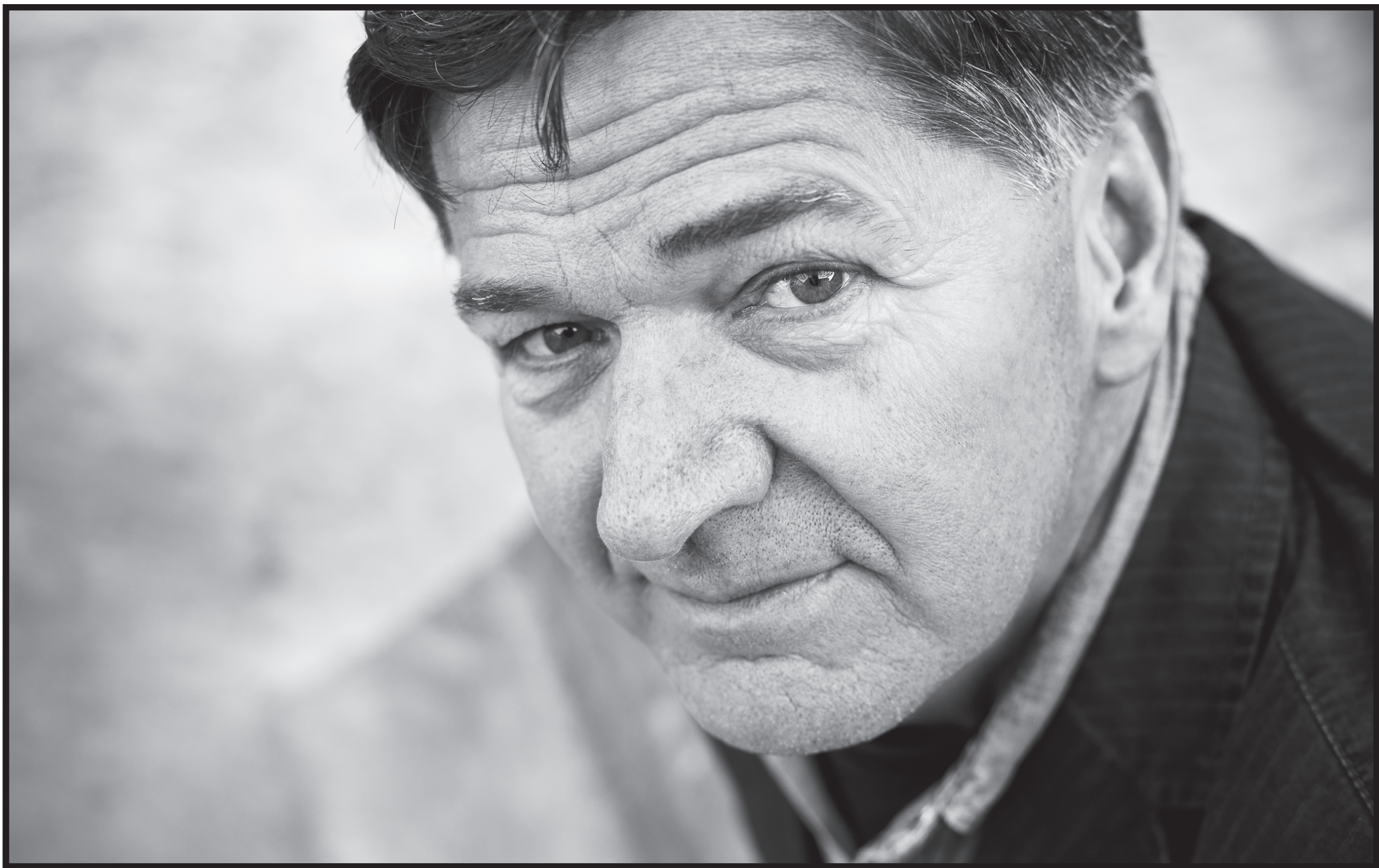
LES ÉLÉPHANTS ET LA LIONNE

Restait à trouver une voiture pour explorer le parc national. Impossible sans carte de crédit.

Finalement, contre paiement cash, un Indien accepte de louer une Datsun Cherry aux pneus lisses. Les «rangers» du parc l'avertissent: une 4x4 serait préférable. Surtout qu'il faudrait franchir rapidement le col car la pluie est annoncée pour 17 heures. Le Fribourgeois roule sur les routes boueuses, photographique comme un fou et se laisse surprendre par la nuit: «La

pluie est venue, ma voiture s'est complètement enlisée. Je n'avais rien à boire, rien à manger, mais je ne paniquais pas. Je me suis dit que j'allais dormir dans le véhicule, sans problème. La nuit, j'entends le bruit d'un animal qui saute sur le toit. J'allume les phares et vois ma voiture entourée de hyènes qui reniflent partout, croquant les joints des vitres. Je me sentais dans une boîte à conserves. Les hyènes repartent mais plus tard Michel Roggo entend des bruits sourds. Ce sont des éléphants qui cherchent à franchir la sorte de digue où la voiture était embourbée: «Ils cherchaient à passer, mais finalement ils sont retournés d'où ils venaient». Au lever du jour, c'est une lionne qui tourne autour de la voiture, fixant des yeux le photographe fribourgeois.

La bête partait et revenait. Le photographe qui n'avait rien à manger, rien à boire, et qui n'avait déjà rien bu la veille durant le voyage, se devait de quitter le véhicule. Ce qu'il fait en partant dans la direction opposée à celle prise par la lionne. Il savait, par le compteur de la voiture, que la station des rangers était à 15 km. Pas de problème pour ce sportif qui devra juste gesticuler et crier en s'approchant d'un troupeau de



Michel Roggo: «J'aimerais donner une image à la plus grande diversité possible des milieux d'eau douce autour de la planète».

Photos: Nicolas Brodard

buffles qui lui barre le passage.

A Nairobi, Michel Roggo profite de son dernier jour pour voir un film, l'histoire vraie d'un trappeur avec ses chiens de traîneau, incarné par Charles Bronson, dans le Yukon, près de l'Alaska. Le photographe est saisi par la beauté des immenses étendues sous la neige et se dit que ce sera son prochain voyage. «Aujourd'hui, le grand Nord est encore un peu mon amour. On retrouve un peu les paysages de la Suisse, avec ses glaciers, montagnes et fleuves, avec les saumons et les ours qu'on avait aussi autrefois».

En Alaska, il découvre une rivière pleine de saumons: «des eaux cristallines sur lesquelles flottaient des saumons rouges comme des tomates». L'année suivante il reviendra avec un petit Nikonos, un appareil de photos pour plongeurs. «Je ne voulais pas m'équiper pour la plongée, il faut trop d'infrastructures, de bouteilles, etc. Mais juste d'un boîtier étanche auquel je suis relié par un déclencheur». Ce n'était qu'au retour, une fois les photos développées, que Michel Roggo constatait que les têtes ou la moitié du ventre des poissons avaient été coupés. Une seule image était vraiment très bonne.

UN BOÎTIER SUR MESURE

Le photographe fribourgeois doit beaucoup de son succès à la persévérance avec laquelle il s'est construit son propre équipement. Lorsqu'il demande à un constructeur de produits subaquatiques un boîtier équipé d'un câble extérieur que déclencheur, le fabricant refuse, estimant que ça ne fonctionnera pas. Finalement, il cède devant l'insistance du photographe. «C'est ainsi que j'ai acquis le boîtier que j'ai utilisé pendant 25 ans, jusqu'à l'année dernière», nous explique-t-il. Un équipement qu'il complète lorsqu'il découvre, dans la vitrine d'un commerce de Pérolles, une petite caméra de surveillance, de la taille d'un

paquet de cigarettes. Un copain de l'institut de physique fixera cette caméra derrière le viseur de l'appareil de photo. Ainsi, au bord de l'eau, sur son petit moniteur, le photographe explore la vie dans la rivière.

AVEC CAPITAINE ET CUISINIER

Le grand saut, c'est lorsqu'il quitte toute activité salariée pour se lancer en indépendant: «Je me réveille un matin en me disant que je n'ai plus de travail et plus de salaire, sans vraiment savoir que faire. Pour moi c'était fantastique, trois mois plus tard j'étais en Amazonie pour le WWF International». Les dix premières années ont été très dures: «J'avais très peu d'argent, mais une vie fantastique, avec beaucoup de voyages». Il se rend six ou sept fois en Amazonie: «Un voyage peut durer trois mois sans que je ramène de bonnes photos, l'eau étant trouble partout. Et chaque fois, pour atteindre l'endroit désiré, je devais louer, pour un mois, un bateau avec son équipage, un capitaine, un matelot et un cuisinier. L'argent partait vite, je n'avais plus rien...».

Commence l'aventure de la vente de photos aux magazines. En Allemagne, Geo lui répond gentiment, en lui souhaitant beaucoup de plaisir avec son hobby. Il appelle la Schweizerillustrierte où le responsable des photos lui dit qu'ils viennent de faire paraître des photos de poissons. Michel Roggo insiste, et, prétendant qu'il sera de passage à Zurich le lendemain, parvient à décrocher un rendez-vous. Le journaliste qui projette ses diapositives est conquis. Il appelle toute la rédaction à venir les voir. Puis arrive le réd'en chef qui demande une nouvelle projection. Tout aussi conquis: «On va planifier douze pages». Michel Roggo n'arrive pas à y croire. A tel point que lors de la parution, il se rend à Zurich pour acheter le magazine dans un kiosque et en savourer la lecture dans un café. Une se-

maine plus tard, c'est la revue Geo qui l'appellait d'Allemagne, souhaitant tout de même publier les photos du Fribourgeois.

SAUVÉ PAR INTERNET

Si Michel Roggo parvient à vivre de son art, c'est à l'internet qu'il le doit: «Auparavant, je devais envoyer des diapos par la poste, il y avait parfois des problèmes avec la douane, et j'étais bloqué deux ou trois mois. Avec internet, je suis sur le marché 24 heures sur 24, et les clients me trouvent. Les ventes se sont accélérées». C'est ainsi que le photographe publie

chaque année plus de 1000 images sous forme de livres, d'expositions, de sites internet, de supports éducatifs, de publicités, de dépliants pour des organisations de protection de la nature. Il faut bien cela pour couvrir des frais annuels – voyages, bureau, informatique, etc – qui dépassent les 50000 francs, sans compter le salaire qui n'atteint pas celui d'un instituteur: «Je dois vendre chaque jour en moyenne 3 ou 4 images. Ces dernières années, les prix du marché ont baissé, sauf peut-être pour le journal. La profession risque de disparaître si les associations de protection de la nature

« L'eau douce, avec tout ce qu'il y a dedans et dessous »

Michel Roggo a de la peine à définir sa profession: «Je suis hors catégorie. Je n'aime pas trop l'étiquette de photographe naturaliste. Je préfère dire que je photographie l'eau douce avec tout ce qu'elle contient».

Pourquoi pas l'eau de mer? «Il y a déjà des photographes très doués qui prennent des baleines ou des dauphins depuis une quarantaine d'années. Or à partir des rivières du canton de Fribourg on peut sortir des images d'une extraordinaire beauté.»

Actuellement, Michel Roggo s'intéresse au développement des larves de poisson. Il photographie des oeufs de poisson, en studio. «Ils ont la grandeur d'un grain de poivre. C'est très difficile, la profondeur de champ est inférieure à un millimètre. Je veux des images pour le développement de la vie dans les bancs de gravier. C'est d'une beauté extraordinaire. Il y a quelque chose de galactique», nous dit-il en nous montrant des exemples sur son iphone.

Il est à la recherche des mystérieux paysages subaquatiques, des jeux de lumières, de formes et de mouvements. L'un de ses premiers clients, dans ce nouveau domaine, est la Tonhalle de Zurich, qui désirait des images pour illustrer un cycle de Schumann, musicien très attaché au

CARTE DE VISITE

1951

Naissance le 13 septembre à Fribourg, où ses parents – père conseiller technique dans une entreprise de construction – sont venus s'établir, en provenance de la Singine. Cadet de trois enfants. Ecole de l'Auge.

1966

Ecole normale des instituteurs, section alémanique, puis, pendant deux ans, Sciences de la terre à l'Université de Fribourg, diplôme de maître secondaire et enseignement au CO de Guin.

1984

Conservateur adjoint au Musée d'histoire naturelle de Fribourg.

1987

Photographe indépendant, il travaille dans le monde entier (Kenya, Alaska, Iles Galapagos, Canada, Botswana, Bolivie, etc) et consacre des périodes d'une certaine durée à un seul sujet, toujours en rapport avec la vie dans les eaux douces: saumons en Amérique du Nord, crocodiles en

Afrique, poissons en Europe, crabes sur l'île de Noël et vie dans la forêt tropicale de l'Amazonie.

Il met au point un système de caméra téléguidée unique au monde. De quoi réaliser des images qui ouvrent la vue sur la vie intime des animaux qui vivent dans l'eau.

2008

Conférence à Wild-Photos (en anglais) à la Royal Geographical Society de Londres.

2010

A venir: Emission «Passe-moi les jumelles» le 19 mai, Expo au Musée d'histoire naturelle de Fribourg dès le 22 mai et à The Arts House de Singapour dès le 25 juin.

A réalisé une trentaine d'expositions individuelles ou collectives, une dizaine de livres ou CD-Rom et a reçu une dizaine de prix ou distinctions. Domicilié à Fribourg, Michel Roggo est célibataire, sans enfants. Depuis dix ans, il vit avec une compagne.

SES PETITES PHRASES

Votre drogue favorite?

Un verre de bon vin

Votre mot préféré?

Je n'ose pas le dire ici...

Quel métier vous n'auriez pas fait?

Comptable

Y a-t-il une vie après la vie?

Je pense que non, mais je l'espère

Comment l'imaginez-vous?

Il y aurait une rivière! (rires)

Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise?

Mon fils, ne voudrais-tu pas t'occuper un peu de cette rivière?

Que feriez-vous d'un coup de baguette magique?

Diviser par deux le nombre de personnes sur la planète

Votre destination de voyage?

L'Amazonie

Le plus beau jour de votre vie?

Le premier jour de mon indépendance

A quelle heure vous levez-vous?

A 7 heures

Votre salaire?

La moitié de ce que j'avais comme enseignant

Que faites-vous de votre argent?

Je l'investis dans des projets

Une belle œuvre?

Leucocyte, du groupe de jazz suédois E.S.T.

Votre plat préféré?

Un filet de perches que j'ai prises une demi-heure plus tôt dans un lac en Laponie

Une belle femme?

Ma compagne

Une qualité que les autres ont remarquée chez vous?

La persévérance

Quel est votre plus vilain défaut?

Je peux être parfois très impatient, envers les autres aussi

Comment aimeriez-vous mourir?

Je préférerais tomber dans une rivière que me faire aplâtrir par un camion sur la route

Quelle est la chose qui vous irrite le plus?

Les discussions politiques à la TV

Que feriez-vous si vous gagniez 6 millions à la loterie?

Je pourrais peut-être réaliser un grand projet photographique

Que feriez-vous s'il ne vous restait plus que 6 mois à vivre?

Je continuerais à photographier

Votre remède quand ça va mal?

Je sors et m'en vais au bord d'une rivière

Quel est, à vos yeux, le plus bel endroit du canton de Fribourg?

Côté montagne, la Gruyère. Côté rivière, la Singine

Si vous étiez un animal...

Un bourdon

Le don de nature que vous voudriez avoir?

Je suis très content comme je suis

Qu'achèteriez-vous avec vos derniers 20 francs?

Un verre d'excellent vin italien, ou de Bordeaux

Que dites-vous en vous regardant dans un miroir?

Aïe, aïe, aïe, je n'ai plus 50 ans (rires)

Où vous imaginez-vous dans 10 ans?

Prenant des photos, quelque part sur la planète, au bord de l'eau.



Passe-moi les jumelles!

Le 19 mai, l'émission de la TSR «Passe-moi les jumelles» consacrera pas moins de 26 minutes à Michel Roggo. Le tournage a duré 9 jours. Surtout en Gruyère, dans la vallée de l'Hongrin et dans la Jogne. Mais aussi, par contraste, dans les marais de Guin, avec l'autoroute en arrière-plan.

Exceptionnellement, le photographe a mis son appareil sur le mode «film». On le verra aussi, en Alsace, photographier des larves de saumon. Il a tenu à montrer l'aspect technique de son travail, oeuvrant par exemple au flash dans de minuscules aquariums pour en ressortir des images féériques. Michel Roggo parlera aussi philosphie, et évoquera sa ville, Fribourg.

Dès le 22 mai débutera l'exposition au Musée d'histoire naturelle. Pas moins de 80 tirages, dont 40 nouveaux, avec des séquences au vidéo projecteur. On y verra également quelques vieux boîtiers, ainsi qu'un document historique sur la montée des nases de la Sarine, il y a 25 ans.